

13

Magie rouge

Je fais quelques pas dans l'obscurité et je me cogne contre une statue. Une statue ? Il n'y a pas de statue dans la salle des souvenirs de l'aïeul ! Catastrophe ! Je me suis trompée de porte ! Au lieu de retourner vers l'appartement, je me suis enfoncée dans le musée. Mais alors... L'alarme ! Pourquoi l'alarme ne s'est-elle pas mise à hurler ? Je suis dans la salle Bleue, la salle du papyrus. Arthur n'a rien débranché de ce côté-ci ! Est-ce que l'as de l'électronique se serait trompé ? À moins que ce ne soit l'orage... Plus rien ne protège le musée !

Pas question de retourner dans la salle de la momie : il va falloir que je fasse le grand tour du musée pour rejoindre l'appartement ! Dans le noir...

Ce serait tellement mieux si je me réveillais maintenant dans mon lit. Mais non, j'ai beau me pincer. J'avance à tâtons... et me tape violemment la tête contre une vitrine. Je me frotte le front, et serre les dents : je suis au bord des larmes.

Ne pleure pas, Olivia. Courage, tu vas y arriver !

Une vague forme devant moi. Encore une statue ? Au milieu du passage ? Je n'y comprends plus rien. Il n'y a jamais eu de statue ici. Surtout pas de statue qui bouge... et qui ricane comme une hyène !

Un formidable éclair... C'est lui ! L'affreux vieillard s'est déguisé en prêtre égyptien du temps des pyramides ! Quel carnaval ! Son torse décharné est recouvert d'une peau de panthère mitée dont la tête aux crocs jaunâtres

retombe sur son épaule. Un pagne en lin plissé descend jusqu'à ses genoux squelettiques. À la lumière des éclairs qui se succèdent sans interruption, il paraît encore plus délabré qu'en plein jour ! Il me regarde d'un air complètement halluciné en souriant de toutes ses dents rouges. L'obscurité s'abat d'un coup.

– Je suis ravi de vous revoir, mademoiselle la fille du conservateur. J'avais raison de compter sur votre délicieuse curiosité juvénile. Vous avez eu l'air surprise par mon costume. Il est authentique, pourtant. La fille d'un égyptologue devrait être capable de le reconnaître !

Aucun son ne parvient à sortir de ma gorge.

– Vous êtes moins bavarde, tout à coup. Vous aviez la langue mieux pendue à la lumière du jour ! Auriez-vous peur, par hasard ?

Peur, moi ? Je frôle la crise de nerfs ! Mais je ne veux pas que ce malade se rende compte de l'état dans lequel je suis. Je me force à articuler quelques mots.

– On dirait un prêtre égyptien. D'où sortez-vous ces frusques ?

C'est incroyable, ma voix m'obéit encore !

– Elles m'appartiennent ! On m'appelait Pentou... il y a près de 4 000 ans !

Marchant avec difficulté, le vieillard s'est avancé jusqu'au milieu de la salle du papyrus, sous la fragile verrière qui nous sépare du déchaînement de l'orage. Je ne peux plus reculer... à moins de retourner dans la pièce d'où je viens : la salle de la momie. Est-ce Pentou qui a fait sortir Madja de son sarcophage ?

– Moi, Pentou, je suis un très grand magicien. Je vénère le dieu Seth, le dieu rouge. Vous le connaissez sûrement...

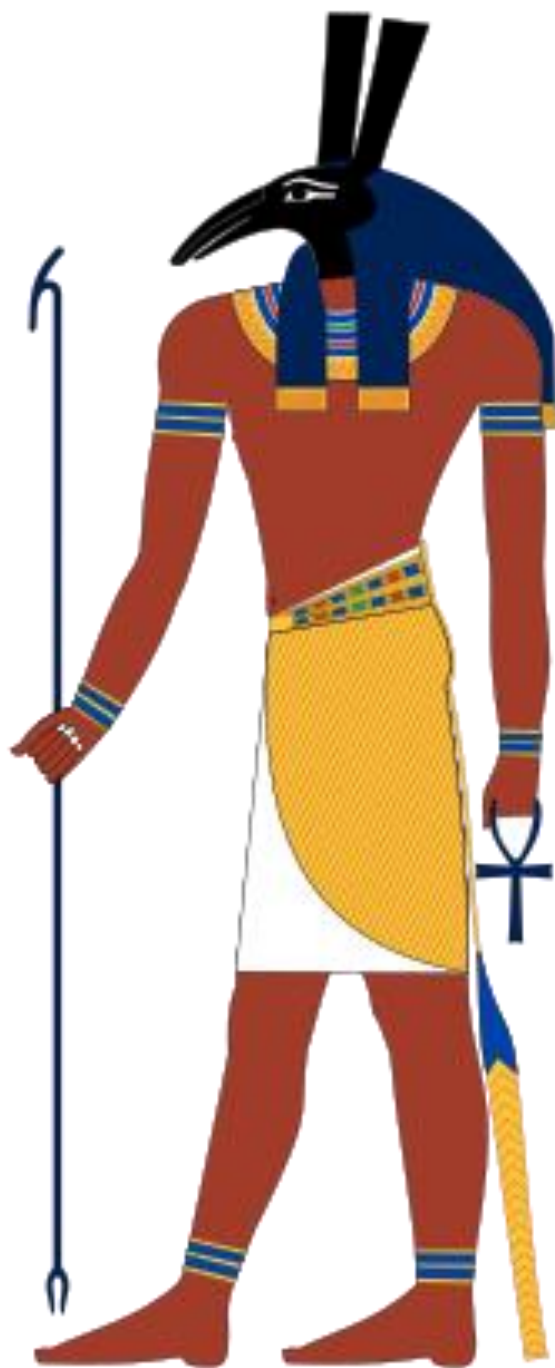
– Le dieu du Mal, de la Violence et des Orages...

Un violent coup de tonnerre me coupe la parole.

– Le seul dieu égyptien vraiment digne d'admiration ! Il a tout pour lui : la puissance, l'intelligence, la patience et la ruse. C'est pourtant

son frère, Osiris, qui fut désigné pour régner sur l'Égypte. Pour réparer cette injustice, Seth eut l'idée de jouer sur l'orgueil d'Osiris. Il promit de faire cadeau du plus beau coffre jamais construit, tout en or et en pierres précieuses, à celui qui le remplirait entièrement. Cet imbécile d'Osiris, évidemment, voulut l'essayer et dès qu'il fut allongé dedans, Seth referma le couvercle. Un piège parfait ! Mais il avait sous-estimé le pouvoir de l'épouse de son ennemi, la déesse Isis. En le ressuscitant, elle fit d'Osiris le souverain du royaume des morts. Seth ne fut plus jamais le seul maître de l'univers. Les derniers pharaons ont disparu, mais entre Seth et Isis, la lutte dure toujours ! Le dieu Seth a gardé tous ses pouvoirs de destruction, et il sait récompenser ceux qui le servent fidèlement. C'est ainsi que j'ai réussi à survivre jusqu'à aujourd'hui. Mais mon souffle vital commence à faiblir...

– C'est le moins qu'on puisse dire, vieux schnock !



– Ne vous réjouissez pas trop vite de ma déchéance, petite peste. Car j’ai trouvé ici, dans ce musée minable, ce que je cherchais depuis cent ans : le papyrus d’Isis qui assure l’immortalité à Celui qui Sait.

– Mon père ne vous laissera jamais le prendre, je vais l’appeler...

Je sens alors une main osseuse se resserrer sur mon cou. L’horrible sorcier a profité de l’obscurité pour se rapprocher de moi.